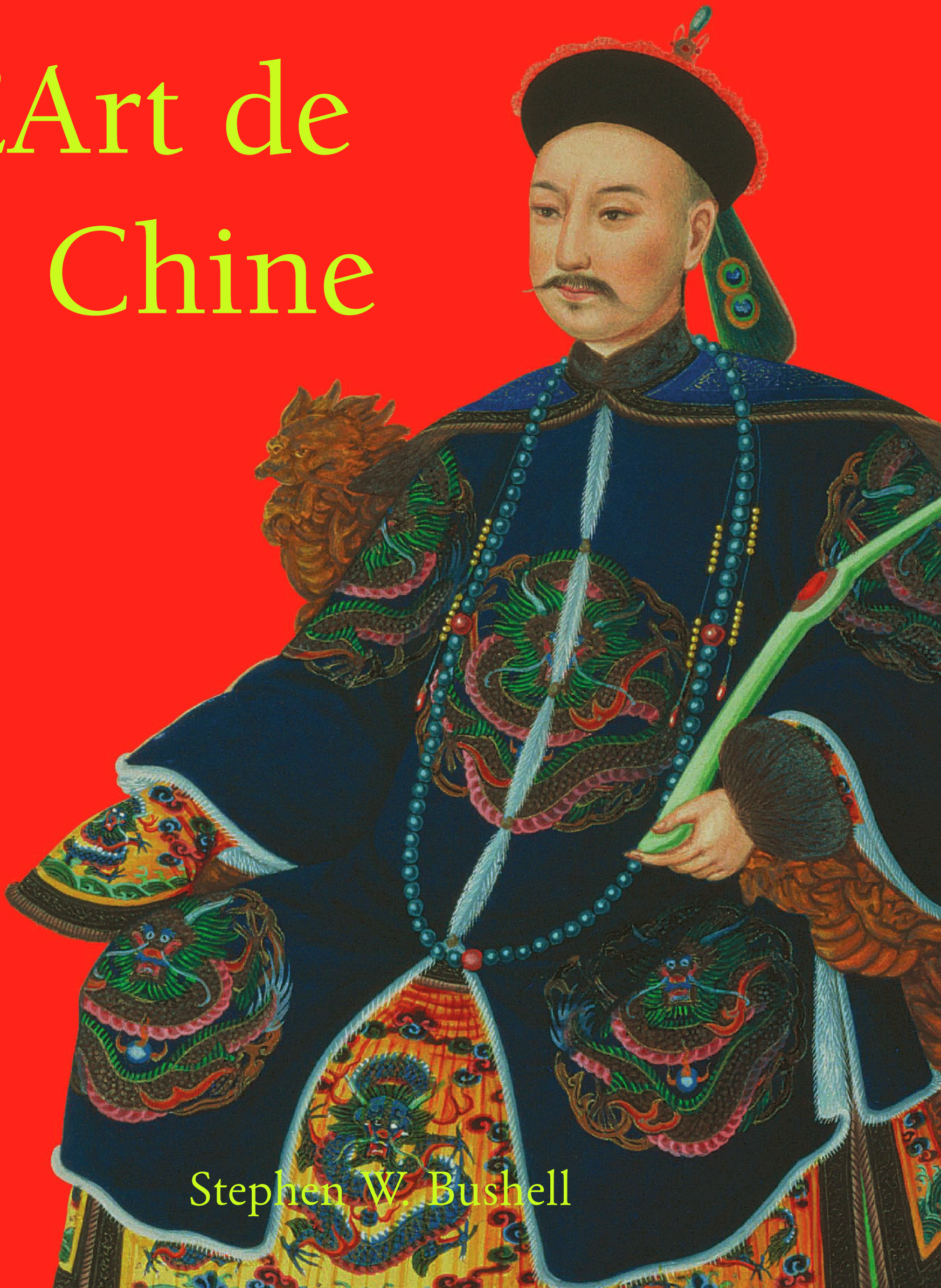
# L'Art de la Chine



Stephen W. Bushell

Texte: Stephen W. Bushell
Adapté par Pierre emmanuel Klingbeil

Mise en page :
Baseline Co Ltd,
33 Ter - 33 Bis Mac Dinh Chi St.
Star Building, 6th Floor
District 1, Ho Chi Minh City
Vietnam

© Parkstone Press International, New York, USA
© Confidential Concepts, Worldwide, USA

Tous droits d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.
Sauf mention contraire, le copyright des oeuvres reproduites se trouve chez les photographe qui en sont les auteurs. En dépit de nos recherches, il nous a été impossible d'établir les droits d'auteur dans certains cas. En cas de réclamation, nous vous prions de bien vouloir vous adresser à la maison d'édition.

ISBN: 978-1-78042-860-4

# L'Art de la Chine

Stephen W. Bushell

# Sommaire


Introduction historique 7

I. L' architecture 23

II. Les objets sculptés et l'art lapidaire 71

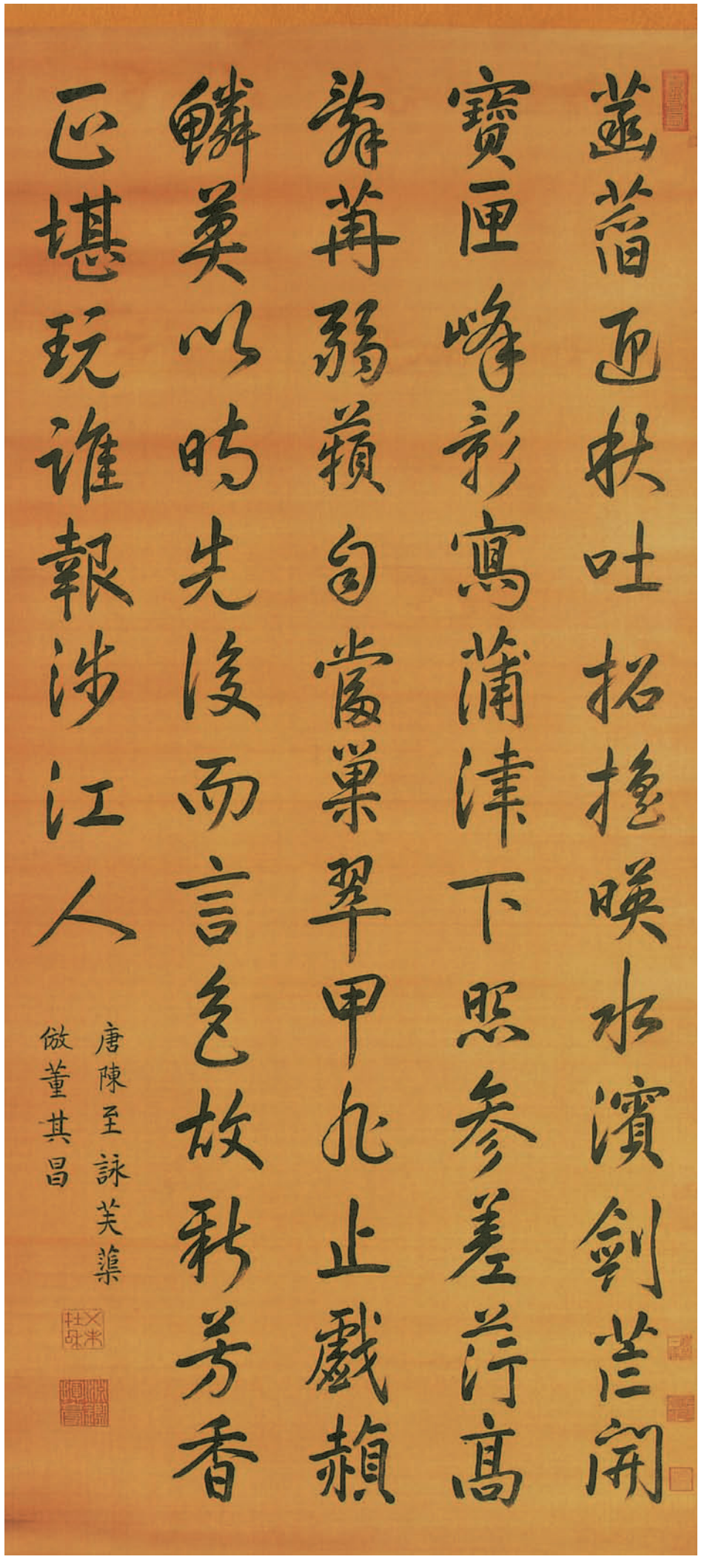
III. Les objets manufacturés 127

IV. La peinture 189

Bibliographie 248

Index 249

Liste des illustrations 252


蓋蓿迎秋吐招搖暎水濱劍芒開
寶匣峰彩寫蒲津下照參差荇高
舞苒弱蘋匀當巢翠甲九止戲赬
鱗莫以時先後而言色故秋芳香
正堪玩誰報涉江人
唐陳至詠芙蕖
倣董其昌

# Introduction Historique

L'étude d'un aspect quelconque de l'art suppose une certaine connaissance de l'histoire du peuple qui pratiqua cet art. Ce principe s'applique tout spécialement à la Chine et à l'art chinois, dont le champ d'étude, plus éloigné de nous, nous est moins familier encore.

L' histoire du développement de la culture chinoise la fait remonter presque aussi haut que les civilisations de l'Egypte, de la Chaldée et de la Susiane. Mais ces empires ont depuis longtemps atteint leur apogée, puis disparu de la scène du monde, tandis que la Chine n'a pas cessé d'exister, de réaliser ses conceptions originales de morale et d'art et de perfectionner l'écriture spéciale qu'elle a conservée jusqu'à nos jours. Cette écriture semblerait avoir pris naissance et s'être développée dans la vallée du fleuve Jaune ; on n'a pu établir jusqu'ici de rapport satisfaisant entre elle et aucun autre système pictographique.

## 1. – Histoire Ancienne

Notre connaissance des vieux empires de l'Asie occidentale s'est considérablement accrue par suite de découvertes récentes, dues aux fouilles pratiquées dans les ruines des temples et des cités. Bien d'autres vestiges de la Chine ancienne attendent sans doute la pioche de l'explorateur, le long du fleuve Jaune et de son affluent principal, la rivière Wei, qui coule de l'ouest à l'est à travers la province du Chansi, où s'étaient installés les premiers établissements chinois. Mais ils gisent profondément ensevelis sous des amoncellements de limon qui, déplacés par le vent, arrivent à former les épais dépôts de lœss jaune caractéristiques de ces régions.

Les exhumations sont à la merci d'une circonstance fortuite : le changement du lit du fleuve, ou le percement de canaux destinés à l'irrigation ; on met alors à jour des vases rituels de bronze et divers autres objets antiques. Les Chinois attachent le plus grand prix à ces vestiges des dynasties primitives, bien que leurs croyances géomanciennes les éloignent en général de toutes fouilles, qui troublent la terre, dans le seul but de découvrir des objets de ce genre.

La période légendaire, si l'on veut la distinguer de la période purement mythique, commence avec Fou-hi, (env. 2800 av. J.-C.) le célèbre fondateur de la constitution politique de la Chine. Tcheou-Yong, le second des trois souverains antiques vaincu Hong-Kong, le premier rebelle, chef d'une insurrection titanique en des temps très anciens, et qui fut tout près de submerger la terre sous un déluge d'eau. Le troisième des San Houang est Chen-nong, « le Laboureur divin », qui inventa la charrue de bois et enseigna l'agriculture à son peuple. Il découvrit la vertu curative des plantes et établit le premier marché pour l'échange des produits

Yao évinça son propre fils ; il invita les nobles à lui choisir un successeur, c'est alors que Chouen fut choisi ; et Chouen, à son tour, écartant un fils indigne, transmit le trône à un ministre intelligent et expérimenté, le grand Yu. Mais Yu cessa de s'inspirer de ces illustres exemples et encourut le blâme de « convertir l'empire en un domaine de famille » ; c'est depuis cette époque qu'a triomphé le principe héréditaire.

Yu dut sa grande réputation aux vastes travaux hydrographiques qu'il dirigea pendant neuf ans, jusqu'au moment où le pays, partagé en neuf provinces, fut finalement à l'abri des inondations. Ses hauts faits sont consignés dans *le Tribut de Yu,* que l'on retrouve avec quelques modifications dans le *Chou King* de Confucius, dans les deux premières histoires des dynasties, les Mémoires historiques de Sseu-ma Ts'ien (85 av. J.-C), et les Annales de la première dynastie des Han, par Pan Kou (92 av. J.-C).

**Anonyme**,
*L'empereur Kangxi (1654-1722) Poème Tang sur la floraison d'un lotus*,
env. 1703.
Rouleau de parchemin vertical, encre sur soie, 186,7 x 85,3 cm.
Palace Museum, Pékin.

La légende veut qu'il ait fait fondre neuf trépieds de bronze (*ting)* avec le métal envoyé des neuf provinces à la capitale, située près de K'ai-Fong Fou, dans la province du Ho-nan ; ces trépieds furent religieusement conservés pendant près de 2.000 ans comme sauvegarde de l'empire. Le grand Yu est représenté comme fondateur de la dynastie des Hia en compagnie de Kie Kouei, son descendant dégénéré, dernier de la race, monstre de cruauté dont les iniquités firent retentir le ciel jusqu'au jour où il fut détrôné par T'ang, « le Réalisateur », fondateur de la nouvelle dynastie des Chang.

La dynastie des Tcheou, à qui l'habileté politique du roi Wen et les prouesses militaires du roi Wou valurent de si glorieux débuts, fut consolidée sous le règne du roi Tch'eng. Ce dernier n'avait que treize ans quand il accéda au trône ; la régence échut à son oncle Tan, duc de Tcheou, l'un des personnages les plus célèbres de l'histoire ; sa vertu, sa sagesse et les honneurs qu'il reçut l'égalent presque aux grands chefs de l'antiquité, Yao et Chouen. Il édicta les ordonnances de l'empire, dirigea fermement sa politique, et dans toutes ses actions se montra le bon génie de la nouvelle dynastie, pendant le règne de son frère, le roi Wou, qui lui conféra la principauté de Lou, et pendant la première partie du règne de son neveu, le roi Tch'eng.

Le partage du pays en fiefs héréditaires, conférés à des membres de la maison royale et à des représentants des anciennes dynasties, conduisit au désastre final. Tandis qu'augmentait la puissance des feudataires, celle du pouvoir central déclinait, jusqu'à devenir incapable de résister aux assauts des tributs barbares du sud et de l'ouest.

Le roi Siuan, chef valeureux, résista avec succès aux envahisseurs ; mais dix ans environ après sa mort, la capitale fut prise par les tribus barbares, et en 771 avant Jésus-Christ, son fils et successeur, le roi Yeou, fut assassiné. Le règne du roi Yeou est mémorable par la mention, faite dans le livre canonique des Vers, d'une éclipse de soleil, le 29 août 776 avant Jésus-Christ ; ce fut la première d'une longue série d'éclipses qui servent de points de repère chronologiques certains à l'histoire postérieure de la Chine.

Son fils et successeur régna dans la capitale nouvelle, Lo-yang, et la dynastie, désormais connue sous le nom de dynastie des Tcheou de l'Est, y demeura ; bientôt cependant son autorité ne fut plus que l'ombre d'elle-même, malgré tous les efforts de Confucius et de Mencius pour raffermir les droits légitimes de la race. Les barbares envahisseurs furent chassés un moment par l'alliance des deux états féodaux de Tsin et Ts'in, à qui l'ancienne capitale fut cédée et qui en arrivèrent par la suite à supplanter la dynastie des Tcheou.

Pendant le VII[e] siècle avant Jésus-Christ, le pouvoir suprême fut exercé par une confédération de princes féodaux. La période qui s'étend de 685 à 591 est connue dans l'histoire sous le nom de période des *Wou Pa,* ou des « Cinq Chefs » qui, chacun à leur tour, jouèrent le rôle de soutiens du gouvernement du Fils du Ciel.

Ce système de chefs-présidents, ou plutôt cette succession d'Etats directeurs, arrêta pour un temps le désordre qui régnait de toutes parts ; mais les Etats entrèrent en lutte les uns contre les autres, et le pays fut de nouveau dévasté par la guerre civile : cette situation se prolongea pendant près de deux siècles, jusqu'au moment où le roi Nan, en 256, se soumit au prince de Ts'in ; ainsi finit la dynastie des Tcheou.

## 2. – L' Empire

### La dynastie des Qin

**Anonyme**,
*Qin Shi Huang,* suivant un album coréen, XIX[e].
Papier, Folio.
British Museum, Londres.

Le roi Tcheng monta sur le trône de Ts'in en 246 avant Jésus-Christ. En 221, après avoir conquis et annexé tous les autres Etats, il fonda un nouvel empire homogène sur les ruines de l'ancien système féodal. Il étendit considérablement l'empire vers le sud, chassa les Turcs Hiong-nou dans la direction




du nord et construisit la Grande Muraille pour arrêter les incursions des cavaliers nomades. Il tenta de brûler tous les livres d'histoire, se déclara Premier Empereur Auguste, Qin Shi Huang, et décréta que son successeur serait le second et ainsi de suite jusqu'à la dix-millième génération. [Voir p. 9]

Mais ses orgueilleux projets ne purent être menés à bien, car son fils, qui lui succéda sons le nom de Eul Che Houang-ti « Empereur de la seconde génération », en 209 avant Jésus-Christ, fut tué par l'eunuque Tchao Kao deux ans après, et en 206 son petit-fils, un enfant, se rendit au fondateur de la maison des Han, Lieou-Pang, à qui il livra les cachets de jade de l'Etat ; il fut d'ailleurs assassiné quelques années plus tard.

La civilisation de la Chine sous les trois dynasties anciennes semble avoir eu un développement presque exclusivement original. Vers la fin de cette période, au cours des V$^{e}$ et IV$^{e}$ siècles avant Jésus-Christ, l'État de Ts'in (province du Chàn-si), étendit ses limites vers le sud et l'ouest ; c'est de ce moment, sans doute, que date le nom de Chine, sous lequel le pays se fit connaître des Hindous, des Persans, des Arméniens, des Arabes et des anciens Romains. Vers la même époque ou même un peu plus tôt, apparaissent dans le sud-ouest des traces de trafic avec l'Inde, par voie de terre, à travers la Birmanie et l'Assam ; l'initiative en revient aux commerçants de l'État de Chou (province du Sseu-tch'ouan) ; c'est ainsi que les idées hindoues d'ascétisme et de régénération par la retraite dans les forêts pénétrèrent en Chine pour venir imprimer un caractère bien particulier au culte taoïste primitif qui naquit dans ces régions.




## La dynastie des Han

La dynastie des Han, fut la première à établir des communications régulières avec les contrées de l'Ouest en envoyant Tchang K'ien en mission chez les Yueti ou Indo-Scythes dont la capitale se trouvait alors sur la rive droite de l'Oxus. L' ambassadeur partit en 139 avant Jésus-Christ, resta dix ans prisonnier chez les Hiong-nou qui occupaient le Turkestan oriental, puis arriva enfin à destination après avoir traversé le Ta Yuan (Ferghana). Voyageant à travers la Bactriane, il essaya de revenir par la voie de Khotan et du Lobnor, fut de nouveau arrêté par les Hiong-nou, finit par s'échapper et revint en Chine en 126, après une absence de treize ans. Tchang K'ien trouva chez les marchands de la Bactriane, des bâtons de bambou, du drap et d'autres marchandises qu'il reconnut comme des produits du Sseu-tch'ouan et qu'on lui dit avoir été apportés de Chen-tou, dans l'Inde ; il fit connaître à l'empereur l'existence de ce commerce entre la Chine du sud-ouest et l'Inde. Il lui apprit aussi le nom du Bouddha et lui signala le Bouddhisme comme la religion de l'Inde. La vigne avec son nom grec (*p'ou-t'ao,* de Botpus), la luzerne (*medicago sativa*), la grenade de Parthie et plusieurs autres plantes furent aussi importées par ses soins et cultivées au parc de Chang-Lin, dans la capitale de l'empire.

L' empereur Wou Ti dépêcha dans la suite des ambassades amicales en Sogdiane, et chez les Parthes au début du règne de Mithridate II ; il envoya dans le Ferghana en 102-100 avant Jésus-Christ, une armée qui conquit le royaume de Ta Yuan et ramena triomphalement trente chevaux Niséens.

Dans l'extrême sud, Kattigara (Indochine) fut annexée en 110 avant Jésus-Christ. On lui donna le nom chinois de Je Nan, « Sud du Soleil » ; de ce port partit un navire chargé de rapporter du verre coloré du Kaboulistan, qui commençait à être hautement apprécié à la Cour de Chine.

L' introduction officielle du Bouddhisme se fit en l'an 67 de notre ère. L' empereur Ming Ti, ayant vu en rêve une forme dorée flottant dans un halo de lumière à travers le pavillon royal, son concile lui déclara que ce devait être une apparition du Bouddha ; il expédia dans l'Inde une mission spéciale qui ramena à Lo-yang, la capitale, deux moines hindous ; ceux-ci apportaient avec eux des livres sanscrits dont quelques-uns furent traduits sur-le-champ, ainsi que des tableaux représentant des personnages et des scènes bouddhiques dont les copies ornèrent bientôt les murs du palais et ceux du temple nouveau construit à cette occasion. On appela ce temple Po Ma Sseu, le « Temple du Cheval Blanc », en souvenir du cheval qui avait porté ces reliques sacrées à travers l'Asie ; quant aux deux cramanas hindous, ils y vécurent jusqu'à leur mort. Dans la suite, l'idéal bouddhiste a dominé de son influence l'art chinois tout entier ; nous insisterons sur ce point quand le moment sera venu.

En 97 de notre ère, le célèbre général chinois Pan Tch'ao conduisit une armée jusqu'à Antiochia Margiana ; il donna mission à son lieutenant Kan Ying de gagner, par le golfe Persique, Rome avec qui il désirait nouer des relations ; mais le lieutenant, esquivant la traversée qu'il redoutait, revint sans avoir rempli son mandat. En 166, des marchands romains parvinrent par mer à Kattigara (Indochine) ; on les mentionne dans les annales comme envoyés de l'empereur Marc-Aurèle ; d'autres visites de commerçants romains furent signalées à Canton en 226 et 284. Cependant, la route de terre conduisant vers le nord, qui avait été coupée par la guerre avec les Parthes, se trouva rouverte et plusieurs missionnaires bouddhistes venus soit de la Parthie, soit de Samarcande, soit du Gandhâra dans l'Inde septentrionale, arrivèrent à Lo-yang.

## Les dynasties du Nord et du Sud

La période des « Dynasties du Nord et du Sud », alors que du commencement de la 5e à la fin de la 6e dynastie la Chine se trouvait démembrée, marqua la pleine prospérité du Bouddhisme. Les Tartares Toba, qui dominaient au nord, en firent une religion d'Etat ; leur histoire consacre à cet événement un livre spécial (*Wei Chou*) qui donne une intéressante description des monastères, des pagodes et des pierres sculptées de l'époque ; à ce livre s'ajoute un supplément sur le Taoïsme, sous le titre *de Houang-Lao,* c'est-à-dire la religion de Houang-Ti et Lao-Tseu. Dans le sud, l'empereur Wou Ti, de la dynastie des Leang, qui régna (502-549) à Kien-k'ang (Nanking), revêtit souvent la robe de moine mendiant et expliqua les livres sacrés de la loi dans les cloîtres bouddhistes. C'est sous son règne que Bodidharma, fils d'un roi de l'Inde méridionale, vingt-huitième patriarche hindou et premier patriarche chinois, vint en Chine en 520 de notre ère et, après un court séjour à Canton, alla s'établir à Lo-yang. Il est souvent représenté portant le fameux pâtra, le « Saint-Graal » de la foi bouddhiste, ou traversant le Yang-tseu sur un roseau cueilli sur la rive du fleuve.

## La dynastie des Tang

Sous la dynastie des Souei, l'empire retrouva son unité et sous la grande dynastie des T'ang (618-906), qui lui succéda, il atteignit ses limites les plus étendues. La dynastie des T'ang marque, avec celle des Han, un apogée de la « puissance mondiale » de la Chine, Plusieurs des pays de l'Asie centrale en appelèrent alors au Fils du Ciel pour les protéger contre les entreprises naissantes des Arabes.

Un général chinois avec une armée d'auxiliaires tibétains et népalais, s'emparait de la capitale de l'Inde Centrale (Maghada) en 648, tandis que des flottes de jonques chinoises s'embarquaient pour le golfe Persique et que le dernier des Sassanides s'enfuyait en Chine pour y trouver un refuge. Les Arabes, bientôt après, vinrent par mer à Canton, s'établirent dans quelques villes de la côte, ainsi que dans le Yunan, et s'enrôlèrent dans les armées impériales du nord-ouest pour servir contre les rebelles. Des missionnaires nestoriens, manichéens et juifs arrivèrent par voie de terre pendant la même période ; mais le Croissant l'emporta ; son prestige ne s'est point effacé, le nombre des musulmans chinois étant aujourd'hui évalué à plus de 20 millions.

**Anonyme**,
*L'armée de Kubilai Khan met le siège devant la forteresse chinoise de O-Chou*, illustration du XIVe,
livre de 1590.
Papier, Folio.
Golestan Palace, Téhéran.

La propagande bouddhiste fut de bonne heure très active sous les T'ang, après que les quartiers généraux de la foi eurent passé de l'Inde en Chine. Les moines hindous, expulsés de leur pays d'origine, apportèrent avec eux leurs images sacrées et leurs peintures ; ils introduisirent leurs canons d'art traditionnels qui se sont maintenus sans grand changement jusqu'à nos jours. Des ascètes chinois, d'autre part, parcoururent successivement diverses parties de l'Inde pour visiter la terre sainte du Bouddha et pour brûler l'encens dans les temples les plus célèbres, étudiant le sanscrit, recueillant des reliques et des manuscrits à traduire ; c'est aux relations de leurs voyages que nous devons beaucoup de nos connaissances sur la géographie de l'Inde ancienne.

Stimulé par des influences si variées, l'art chinois fut bientôt florissant. On s'accorde généralement à considérer la dynastie des T'ang comme son âge d'or ; elle marque également l'apogée des belles-lettres et de la poésie. Mais vers son déclin, la dynastie des T'ang fut peu à peu dépouillée de ses vastes domaines ; elle s'éteignit en 906. Les K'i-tan empiétaient sur le nord ; un royaume Tangut et un royaume Chan s'établissaient l'un au nord-ouest, l'autre au Yunan, et l'Annam déclarait son indépendance.

Des cinq dynasties qui se succédèrent rapidement après celle des T'ang, trois étaient d'origine turque ; on peut les passer sous silence, car elles furent de peu d'importance au point de vue de l'art.

### La dynastie des Song

En 960, la dynastie des Song réunit sous son autorité la plus grande partie de la Chine proprement dite, tout en restant privée de ses possessions extérieures. On l'a justement considérée comme un siècle d'Auguste prolongé ; elle était portée vers les lettres et vers la paix plutôt que vers les ambitions guerrières. La philosophie y fut très cultivée, on composa de vastes encyclopédies, et une multitude de commentaires sur les classiques, si bien que l'on a pu résumer cette période d'un mot : celui de néo-confucianisme. L' empereur et les hauts fonctionnaires firent de nombreuses collections de livres, de tableaux, d'empreintes d'inscriptions, d'antiquités de bronze et de jade, dont il reste encore d'importants catalogues, bien que les collections aient depuis longtemps disparu. C'est à cette époque que l'intelligence chinoise semble avoir acquis son type le plus pur, et que l'art chinois, lentement développé, réalisa les formes qu'il conserve encore en grande partie.

### La dynastie des Yuan

La dynastie des Yuan (1280-1367) fut établie par Koubilaï Khan (1215-1294), petit-fils du grand guerrier mongol Genghis Khan. Les Mongols annexèrent les Turcs Ouigour, détruisirent le royaume Tangut, passèrent comme un tourbillon à travers le Turkestan, la Perse et les steppes voisines, ravagèrent la Russie et la Hongrie et menacèrent même l'existence de l'Europe occidentale. [Voir p. 10] La Chine fut complètement submergée sous un flot de cavaliers nomades, ses finances furent ruinées par des émissions de papier-monnaie sans valeur et ses cités livrées à des gouverneurs étrangers nommés darughas. Un écrivain chinois contemporain décrit la ruine de l'industrie de la porcelaine à King-tö Tchen et en attribue la cause à des impôts tellement écrasants que les potiers durent quitter la vieille manufacture impériale installée dans cette ville pour aller mettre en train de nouveaux fours dans d'autres parties de la province du Kiang-si.

Marco Polo s'étonna des richesses et de la magnificence du grand Khan, dont la puissance était vraiment unique et qui s'efforçait de tirer un parti intelligent de ses conquêtes en Chine. Mais la culture qui surprenait le voyageur vénitien était antérieure à la conquête mongole ; ses racines étaient exclusivement chinoises. Le merveilleux palais de bambou lui-même, que vit Marco Polo était en réalité l'ancienne résidence d'été des empereurs des Song à K'ai-fong Fou, dans la province



du Ho-nan ; ce palais fut démembré et transporté morceau par morceau pour être reconstruit dans le parc de la nouvelle capitale mongole de Chang-tou, en dehors de la Grande Muraille.

C'est à l'invasion mongole qu'il faut attribuer quelques-unes des surprenantes ressemblances que l'on a signalées entre l'art industriel de l'Asie occidentale et celui de l'Asie orientale. Pour la première fois, ces pays se trouvaient réunis sous la même domination. On dit que Houlagou Khan amena en Perse une centaine de familles d'artisans et d'ingénieurs chinois, en 1256 environ ; et d'autre part, la première porcelaine chinoise peinte est décorée de caractères arabes entourés de fleurs stylisées qui témoignent d'une forte influence persane.

## La dynastie des Ming

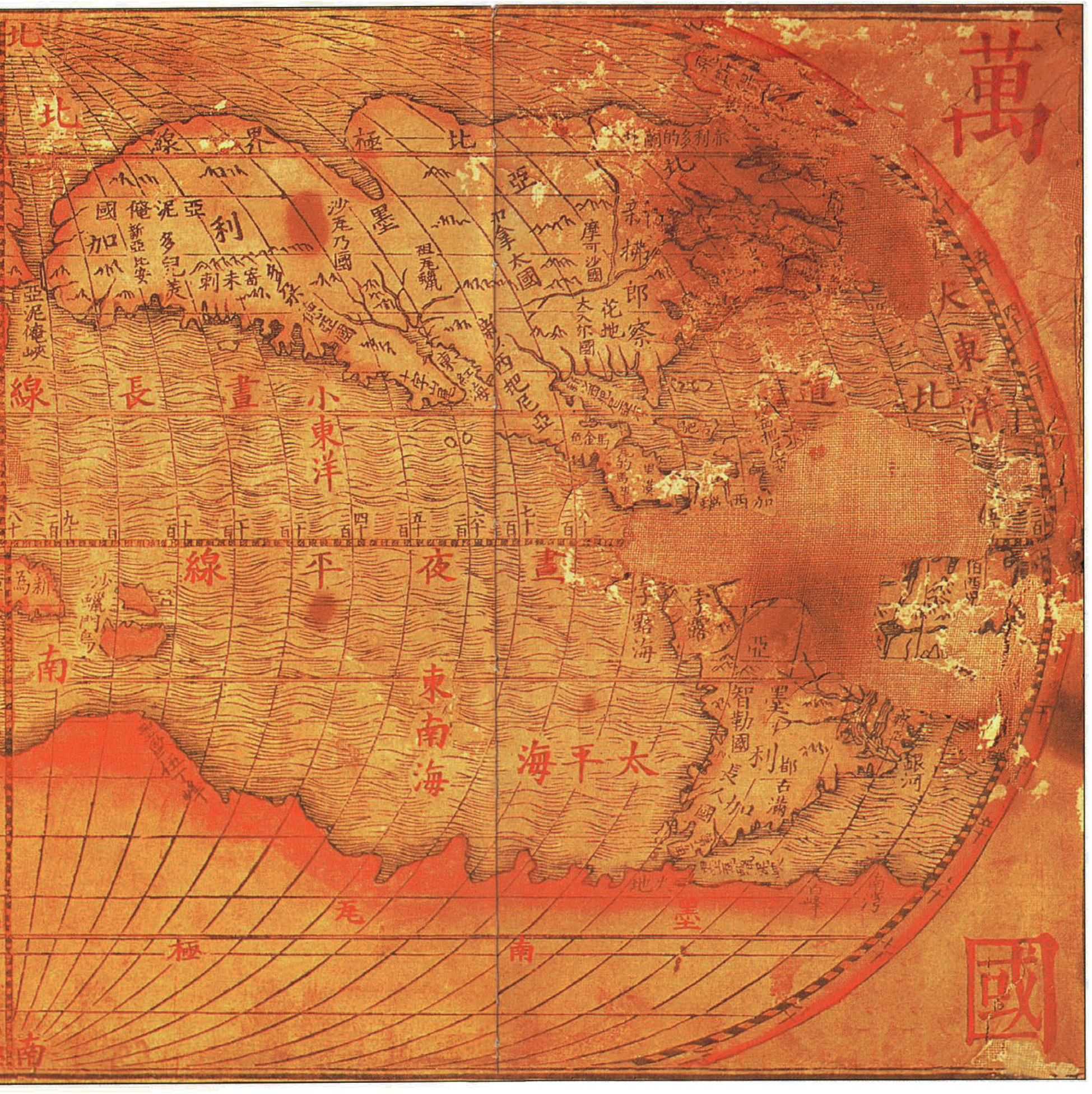
Cependant, les Mongols, chassés de Chine, se retirèrent au nord du désert de Gobi en 1368 ; la même année, la dynastie des Ming fut fondée par un jeune bonze nommé Tchou Yuan-tchang. Les Mongols firent pendant quelque temps de fréquentes incursions sur les territoires frontaliers. Ils enlevèrent même, en 1449, un empereur de Chine qui, toutefois, fut libéré huit ans plus tard et reprit son règne sous le nouveau nom de T'ien Chouen : fait à remarquer, car c'est là le seul changement de *nien-hao* (nom de règne) qu'on puisse noter au cours des deux dernières dynasties, tandis que sous les dynasties précédentes, des changements de ce genre étaient fréquents.

Les premiers Ming entretinrent des rapports avec l'ouest par voie de mer. Les règnes de Yong-lo et de Siuan-tö (1360-1424) furent marqués par les exploits d'un fameux amiral eunuque qui conduisit des jonques armées dans l'Inde, à Ceylan et en Arabie, descendit le long de la côte africaine jusqu'à Magadoxu et remonta la mer Rouge jusqu'à Jiddah, port de la Mecque. On mentionne des porcelaines céladon (*k'ing tseu*) parmi les objets emportés à la Mecque sous le règne de Siuan-tö (1426-1435) ; ce fut peut-être une de ces expéditions qui amena les vases céladons envoyés en 1487 à Laurent de Médicis par le Sultan d'Egypte. Au siècle suivant, des navires portugais et espagnols apparurent pour la première fois dans ces mers, et l'on n'y vit plus de jonques chinoises.

**Anonyme**, (artiste de la Cour),
*Portrait de L'empereur Kangxi en habit de cour (1662–1722)*, début XVIII[e].
Rouleau de parchemin vertical,
encre de Chine et couleur sur soie,
278 x 143 cm.
Palace Museum, Pékin.

**Giulio Aleni** (1582-1649),
*Carte de l'ensemble des pays,*
env. 1620.
Papier.
British Museum, Londres.


全
圖
大茶荅島
新增臘
北高海
大明海
大明統
小西洋
榜葛剌海
赤道
西南海
畫短線
加泥
界


萬
國
北
北
北
北
北
北
北
界
線
極
亞
墨
利
加
亞泥俺國
新亞比安
多兒美
寄未剌
沙瓦乃國
祖瓦蠟
加拿太國
摩可沙國
新拂郎察
花地
大入尔國
亞泥俺峽
長
畫
小
東
洋
線
畫
夜
平
線
南
東
南
海
太
平
海
智勒國
都古滿
銀河
瓦
極
南
墨
南
大
東
洋
道
北

# Chronologie

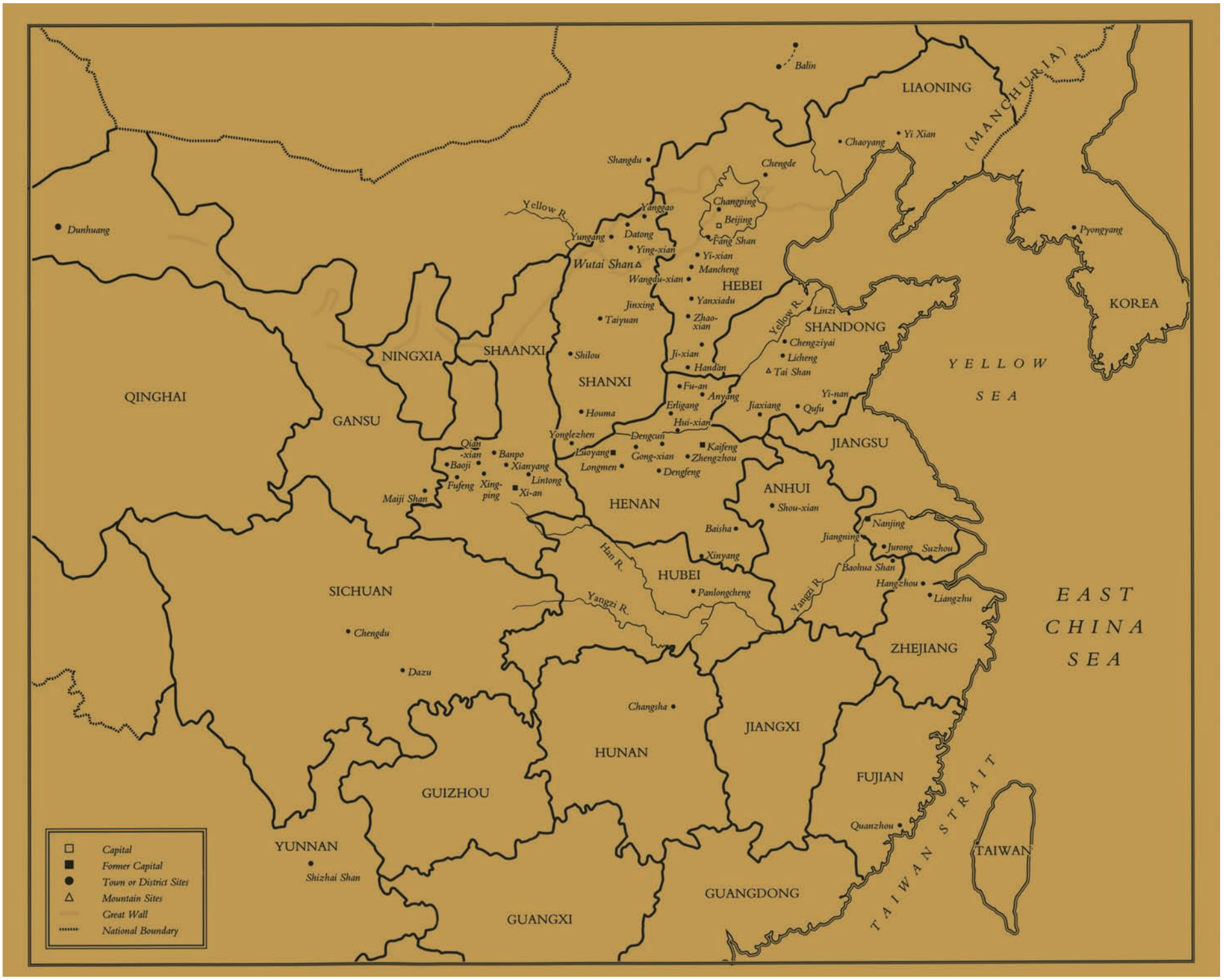
**La dynastie des Qing**

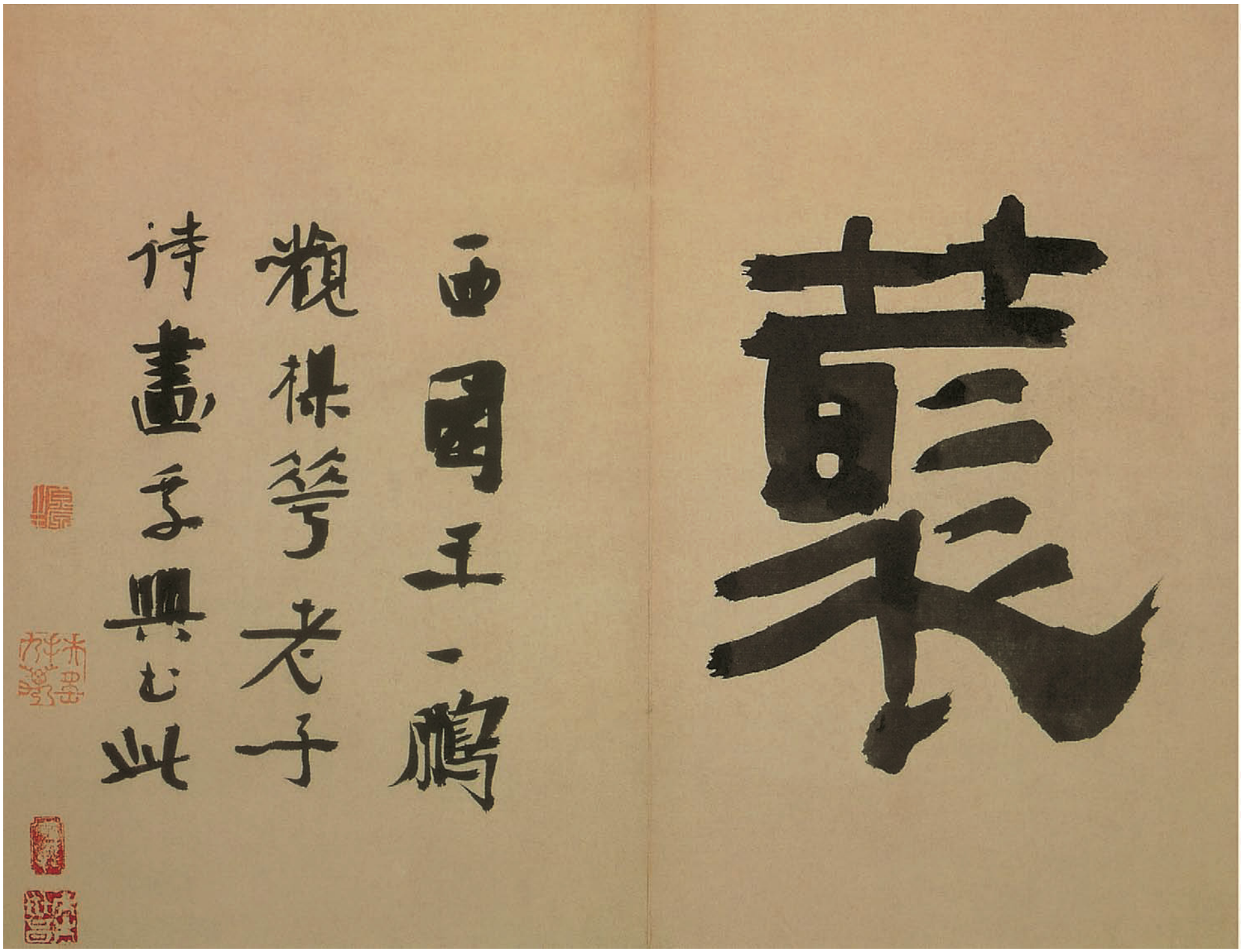
La dynastie des Qing, connue aussi sous le nom de la dynastie Manchoue fut la dernière dynastie à gouverner la Chine de 1644 à 1912. Elle gouverna à partir de 1644 et son pouvoir s'étendit progressivement de la Chine vers les pays voisins pour former l'Empire du Grand Qing. Au cours de cette période, la dynastie Manchoue s'intégra de façon très étroite avec la culture chinoise. [Voir p. 13]

La dynastie des Qing s'affaiblit progressivement à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle et ne put plus faire face à la pression internationale en raison de l'affaiblissement de son pouvoir militaire ce qui provoqua une série de défaites militaires et des rebellions. L' effondrement de la dynastie survint en 1912 mettant fin à l'Empire chinois qui régna plus de 2000 ans, suivit alors une période de troubles dominée par des seigneurs de la guerre.

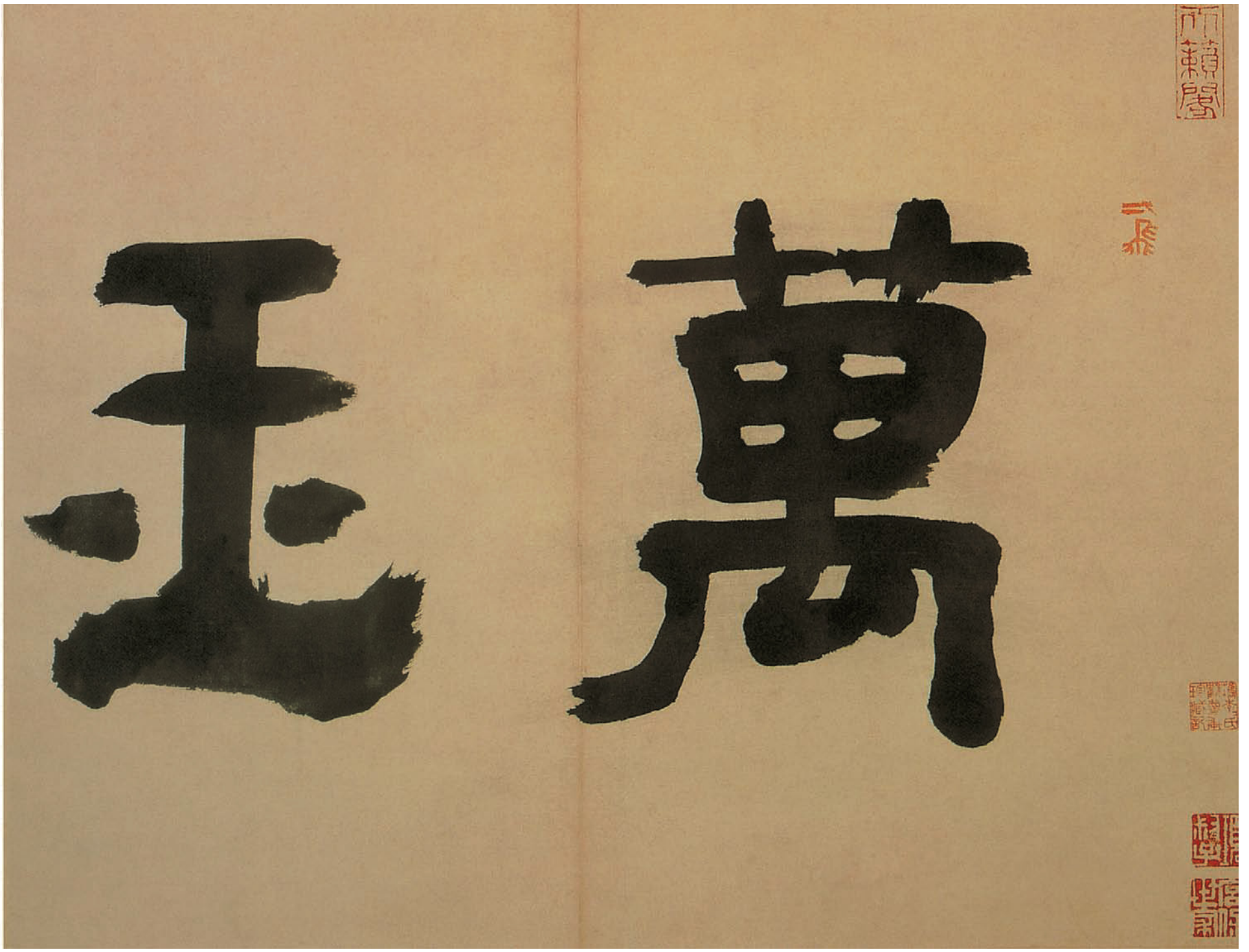
| NOM DE LA DYNASTIE | DUREE DE LA DYNASTIE |
|---|---|
| Hsia | 2207-1765 av. J.-C. |
| Shang | 1765-1122 av. J.-C. |
| Chou | 1122-256 av. J.-C. |
| Qin | 221-207 av. J.-C. |
| Han | 206 av. J.-C. – 220 ap. J.-C. |
| Les Trois Royaumes | 220-265 |
| Jin | 265-420 |
| Dynasties du Sud et du Nord | 420-589 |
| Sui | 589-618 |
| Tang | 618-906 |
| Les Cinq dynasties | 907-960 |
| Song | 960-1279 |
| Yuan | 1279-1368 |
| Ming | 1368-1644 |
| Qing | 1644-1911 |
| République de Chine | 1912 |
| République populaire de Chine | 1949 |

*Carte de la Chine.*


Balin
LIAONING
(MANCHURIA)
Chaoyang
Yi Xian
Shangdu
Chengde
Changping
Beijing
Fang Shan
Yellow R.
Yanggao
Datong
Yungang
Ying-xian
Yi-xian
Mancheng
Wutai Shan
Wangdu-xian
HEBEI
Yanxiadu
Zhao-xian
Jinxing
Taiyuan
Yellow R.
Linzi
SHANDONG
Chengziyai
Licheng
Tai Shan
Ji-xian
Handan
Shilou
SHANXI
Fu-an
Anyang
Erligang
Houma
Hui-xian
Jiaxiang
Qufu
Yi-nan
Yonglezhen
Dengcun
Luoyang
Gong-xian
Kaifeng
Zhengzhou
Longmen
Dengfeng
Qian-xian
Banpo
Baoji
Xianyang
Lintong
Fufeng
Xing-ping
Xi-an
Maiji Shan
HENAN
ANHUI
Shou-xian
Baisha
Nanjing
Jiangning
Jurong
Suzhou
Xinyang
Han R.
Baohua Shan
HUBEI
Hangzhou
Liangzhu
Panlongcheng
Yangzi R.
Yangzi R.
Chengdu
Dazu
SICHUAN
ZHEJIANG
Changsha
JIANGXI
HUNAN
FUJIAN
GUIZHOU
Quanzhou
YUNNAN
Shizhai Shan
TAIWAN
GUANGDONG
GUANGXI
Dunhuang
QINGHAI
GANSU
NINGXIA
SHAANXI
Pyongyang
KOREA
YELLOW SEA
EAST CHINA SEA
TAIWAN STRAIT
Capital
Former Capital
Town or District Sites
Mountain Sites
Great Wall
National Boundary



**Wang I-p'eng** (XV^e siècle),
*Inscription du manuel de Wu Chen de l'encre sur Bambou,* XV^e siècle.
Feuille d'un album, encre de Chine sur papier, 38 x 53,1 cm.
National Palace Museum, Taipei.





# I. L’ architecture

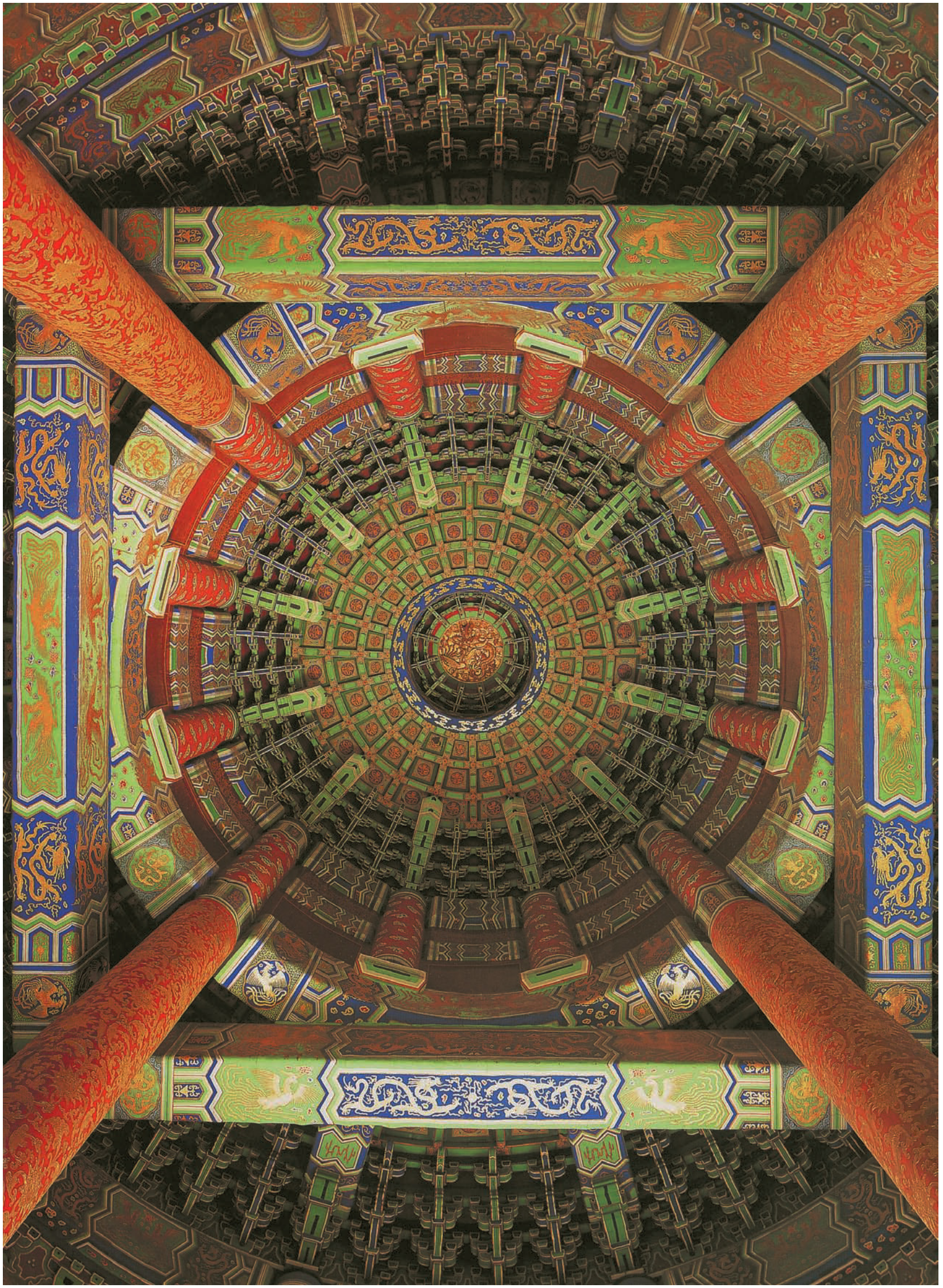
1. - Les toits

2. - L’ architecture militaire

3. - L’ architecture civile

4. - L’ architecture funéraire

5. - L’ architecture religieuse



# I. L'Architecture

Le type unique de conception que les Chinois imposent aux bâtiments publics ou privés, a persisté à travers toutes les périodes de l'histoire chinoise. Lors même que l'influence bouddhique ou musulmane introduisit des modèles nouveaux, leur originalité vint graduellement se fondre dans le canon primitif. La règle essentielle de la géomancie qui oriente tout édifice important vers le sud, ajoute encore à cette uniformité d'aspect.

## 1. - Les toits

Celui-ci - le t'*ing* - comporte avant tout un toit recourbé posé sur de courtes colonnes. Il dériverait, dit-on, de l'antique tente nomade, aux courbes et aux angles relevés. Mais cette opinion nous reporte à une antiquité bien douteuse, car nous ne possédons aucun document qui nous montre les Chinois autrement que comme un peuple agriculteur et sédentaire.

Le toit est donc la partie capitale de l'édifice et lui donne son caractère. L' architecte chinois le construit quelquefois à double ou à triple étage. Il le recouvre de tuiles vernissées aux couleurs éclatantes, jaunes, vertes et bleues, et le décore d'une profusion d'animaux fantastiques. Cette ornementation n'est d'ailleurs jamais laissée au hasard ; des lois somptuaires très strictes la déterminent afin d'indiquer le rang social du propriétaire de la maison ou la fondation impériale du temple.

Le poids considérable du toit nécessite l'emploi de colonnes très nombreuses. Elles sont en bois, le plus souvent cylindriques, jamais cannelées ; le chapiteau est généralement carré, ou quelquefois sculpté en tête de dragon ; le piédestal, bloc de pierre carré, ne doit pas dépasser en hauteur le diamètre de la colonne ; quant au fût, sa longueur ne peut être supérieure à son propre diamètre multiplié par dix. Les colonnes des temples et des palais de Pékin sont tirées d'énormes troncs de cèdres blancs (*persea nanmu),* provenant de la province du Sseu-tch'ouan et qui descendent le cours du Yang tseu par le procédé du flottage. [Voir p. 22]

Le cèdre est parmi les arbres chinois, le plus grand et celui qui pousse le plus droit. C'est un bois dont le grain gagne à vieillir ; il acquiert peu à peu une belle nuance feuille morte, et son odeur aromatique est telle qu'on peut la retrouver encore dans les piliers de cèdres blancs de la salle du Ling'en de l'empereur  Yong-lo, datant du début du XV$^{e}$ siècle.

*Le col de Juyong,* XV$^{e}$ siècle.
50 km au nord-ouest de Pékin.

L' éclat des piliers provient de la présence du vermillon et de l'or, mais c'est le toit qui attire le plus l'attention aussi bien vu de l'extérieur que de l'intérieur. Les poutres sont décorées de superbes marqueteries de couleur, le plafond est divisée de façon géométrique en panneaux concaves travaillés en relief et lacquée avec des dragons et d'autres motifs harmonieux. [Voir p. 24-25]

*Qi Nian Dian (La Salle de la Prière pour les Bonnes Récoltes) caisson en bois avec dragons et phénix,* 1420.
Bois.
Pékin.

En réalité, toute la solidité d'un monument dépend de sa charpente. Les murs, bâtis en brique et même en pierre, n'ont d'autre utilité que de servir de cadre à des portes et à des fenêtres artistiquement sculptées.

*Piliers de cèdres blancs de la salle du Ling'en à Changling,* 1450-1500.
Mausolée impérial des Ming,
Changling, nord-ouest de Pékin.

Les édifices chinois ont rarement plus d'un étage ; ils ne se développent guère en hauteur. Leur surface augmente avec leur importance. C'est le principe de la symétrie qui règle leur plan ; il



